

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs*
(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*
(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

DISCOURS de Monsieur René PLÉVEN

Commissaire aux Colonies

prononcé à Radio-France, le 23 Octobre, à 20 heures.

« A mon retour des terres françaises d'Afrique Noire, j'ai le devoir de rendre compte à leur souveraine, la France, de l'état des Colonies que j'ai parcourues et du travail qui s'y fait pour sa libération.

Je suis allé au Niger et au Tchad, en Oubangui et au Congo, au Gabon, au Dahomey et à la Côte d'Ivoire. J'ai terminé mon voyage par le Soudan. Puis je déclarer à la France que quelle que soit la latitude, des bords inondés du fleuve du Congo aux confins desséchés du désert, des rives du golfe du Benin aux savanes rouges du Soudan, le tricolore ne flotte que sur des populations fidèles encadrées par des Français dont le dévouement à la Patrie sait aller jusqu'à l'épuisement.

Je pense que jamais l'Empire n'a été plus voisin de la France et moralement; psychologiquement, ne lui a peut-être plus ressemblé. Appelé à encadrer les unités de marche, presque tous les jeunes hommes et beaucoup d'autres moins jeunes sont partis. Ceux qui restent pour garder la souveraineté française rongent leur frein et n'ont qu'un souhait, être désignés pour aller vers l'ennemi. Jamais la molle servitude qui réserve à l'armée coloniale la garde des possessions qu'elle conquiert pour la France n'a pesé davantage à ceux qui y sont enrôlés. Une grande difficulté des chefs est de retenir à leur poste ceux qui voudraient être admis dans les divisions coloniales qui s'ébranlent vers les bases d'où s'élanceront les soldats de la délivrance.

Quant aux autres, ceux dont la mission est d'administrer les villages, les subdivisions, les provinces, bâtir

des ponts ou construire des routes et transporter les marchandises, ceux dont la tâche est de produire des minerais, de faire lever les récoltes, rassembler les denrées qui alimentent les armées et les arsenaux, eux aussi, n'ont qu'un souci, donner le plus d'eux-mêmes pour la France. Combien j'en ai vu au cours de mon voyage, de ces administrateurs, de ces fonctionnaires, de ces médecins, de ces soldats, de ces colons dont les séjours sont en moyenne double et quelquefois triple de ce qu'ils devraient être. Des centaines d'entre eux ont en France leurs enfants et leurs épouses. Leur teint, leurs rides révèlent une lente usure et cependant, ils luttent quand même. Comme premier motif revient dans leurs propos l'idée qu'ils veulent avoir souffert autant que ceux de France. Ils ont su communiquer leur foi aux populations indigènes. Sur mon parcours, des milliers d'hommes appartenant à toutes les races africaines, m'accueillaient aux cris de « Vive la France ». Des troupes nombreuses, de jeunes scouts affiliés aux diverses fédérations de la France, me donnaient le salut en agitant le drapeau tricolore. Dans les écoles, ou instituteurs et institutrices français, ou maîtres et ouvriers de chez nous apprennent aux plus évolués et notre langue et nos métiers; j'ai vu de ces jeunes Africains me dire: « Nous n'avons confiance qu'en la France pour nous aider à nous élever. Nous avons besoin de sa victoire, et nous voulons tout faire pour elle ». Aider la France, c'est la hantise des coloniaux d'Afrique. Ils s'y ingénient de mille manières: les femmes organisent partout des ateliers où les mères et sœurs d'enfants de France préparent non pas seulement pour les leurs, mais pour tous, linge et vêtements dont ils ont tant besoin.

Les millions qui seront produits par la souscription instituée par le Comité Français de la Libération Nationale au bénéfice de la résistance des réfractaires feront la démonstration de la solidarité de la brousse et du maquis. Ils s'ajouteront aux sommes considérables que les collectes organisées par la Croix Rouge permettent constamment d'affecter aux prisonniers et aux diverses œuvres de guerre. Chacun donne largement ses produits, son argent, sa santé, ses peines, dans une émulation de générosité et c'est comme si chaque colonial se sentait responsable de l'entretien de plusieurs Français.

En ce climat de patriotisme et de solidarité nationale, l'immense tâche qui incombe à l'administration, si elle est rendue plus facile par la bonne volonté générale, demeure pourtant extrêmement lourde. Avec les effectifs européens que les nécessités militaires, les évacuations sanitaires ont réduit dans beaucoup de territoires de 40 à 60 %, il faut mobiliser l'ensemble des moyens de production qu'il s'agisse de main-d'œuvre ou de matériel de transport et les appliquer au point où leur utilité sera maxima. A cet effet, les ressources de notre Afrique noire se divisent en deux catégories :

Les matières et les denrées indispensables à l'effort de guerre et aux secours immédiats du pays et dont la production doit être accrue à toute force; les matières et les denrées moins directement essentielles à la guerre dont le transport ou la conservation éprouvent de grandes difficultés pour maintenir intactes les sources de production de manière que le potentiel des entreprises ou des plantations consacrées à leur extraction ou à leur culture soit préservé jusqu'à la fin des hostilités.

Dans la première catégorie, entrent les oléagineux tels que les arachides palmistes, l'huile de palme et aussi le caoutchouc, les diamants industriels et le coton. Dans la seconde, et à des degrés divers, entrent le café, les bananes, les mines d'or. Enfin, en raison des difficultés particulières de stockage, le cacao et les bois réclament un traitement particulier.

On peut donner l'assurance à la France que l'activité économique de ses territoires africains est actuellement entièrement dirigée vers la victoire commune et vers sa libération. Les conséquences coûteuses de l'isolement dans lequel la politique de Vichy avait maintenu l'Afrique Occidentale Française sont progressivement réduites. Avec l'aide des alliés, un effort considérable est en cours pour approvisionner les marchés indigènes de ces articles de traite dont la pénurie, en privant l'Africain de la récompense de ses efforts, fait disparaître son intérêt au travail. De grosses difficultés restent à vaincre, dues principalement à l'insuffisance des moyens de transports ferroviaires, maritimes, routiers et aériens. En concurren-

ce avec les besoins des armées française, américaine, anglaise et russe, avec ceux des territoires libérés, nos colonies peuvent obtenir graduellement les camions, locomotives, navires et avions, mais la coopération alliée n'est pas un vain mot et l'amélioration prononcée qui s'est produite en Afrique Occidentale Française depuis son retour en guerre va continuer et s'amplifier.

Quant à l'Afrique Equatoriale Française et au Cameroun leur décision de rejeter l'armistice dès Août 1940 a eu sur le plan économique des conséquences aussi heureuses que sur le plan militaire. L'Afrique Equatoriale Française n'a jamais connu pareil essor : routes, ponts, aérodromes et hôpitaux construits d'abord pour des considérations militaires l'ont dotée d'une structure dont était privée celle qu'un de ses gouverneurs avait appelée mélancoliquement « la cendrillon de l'Empire ». Le port de Pointe-Noire terminé en pleine guerre, puis agrandi, a déjà pris l'allure d'un « Cherbourg africain ».

Il faudrait des heures et sans doute un volume pour dresser la situation de l'Afrique Française et décrire en détails la contribution stratégique, économique, politique qu'elle apporte dans la lutte contre l'ennemi. Mais pour ceux qui, à tous les degrés de la hiérarchie coloniale participent à cet effort, l'heure n'est ni de parler ni d'écrire, moins encore de se féliciter des résultats ou de méditer avec chagrin sur ce qu'ils auraient pu être si tout l'Empire avait lancé plus tôt, totalement, ses forces dans le camp allié.

Au nom de tous ceux que je suis allé voir sur leurs lieux de travail, je vous promets, Français de la Métropole, que les coloniaux d'Afrique noire, unis dans l'amour de la France, n'ont plus qu'un but : accélérer l'heure de la libération. Soudés à vous, selon l'expression du premier manifeste du général de Gaulle, dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance, leur résistance à l'isolement, à la nature, aux fatigues et aux fièvres, forme un tout avec votre résistance, aux privations, aux déportations à l'ennemi. Comme vous, ils ont déjà eu et auront leurs sacrifices et leurs martyrs, mais par eux et avec vous, la France retrouvera sa liberté, son rang dans le monde. La France vaincra ! »

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr.	(Payable d'avance)	
	6 mois 26 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
	6 mois 40 fr.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A.	Les avis et annonces doivent être	
	6 mois 2 dollars U.S.A.	remis 4 jours avant la publication	
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad.		
	6 mois 2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue D'Ally, Ottawa, Canada

L'ISTHME DE LANGLADE

LES RIVES DU GRAND BARACHOIS

(Suite)

Non, petites fraises, on ne vous cueillera pas, mais m'allongeant par terre, je vous mordrai — à pleine bouche — sur l'arbuste même. Ces fraises petites mais bien modelées ont le parfum de la fraise des bois si appréciée en France. — Quand j'allais picorer mes fraises, j'avais toujours soin d'emporter avec moi une petite fiole de champagne et j'interrompais ma dinette pour me verser une rasade d'Ay mousseux. Ces fraises au champagne étaient tout ce qu'il y avait de plus délicieux et pour rien au monde je n'aurais divulgué l'emplacement de mon petit fruitier. Aujourd'hui que j'écris pour la postérité, je livre mon secret aux petits-pêcheurs qui viennent au Grand Baarachoï chercher des coques. Ils auront là, grâce à mes indications, un excellent dessert. Les fraises ne leur coûteront rien. Il ne leur restera plus que le champagne à acheter.

Du haut du talus dont je parle, on aperçoit, tapie dans un creux, la ferme Théberge. On met le cap dessus et on visite cette ferme qui n'a rien de bien particulier au point de vue agricole. On y cultive le naufrage. Je m'explique. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler d'Aimé Théberge, qu'on pourrait surnommer le Monk des navires échoués. Je lui demandais un jour combien de navires il avait relevé. « Vingt-trois! » m'a-t-il répondu avec cette mine d'Ajax qu'il a en toutes choses, et monologuant plutôt que s'adressant à son interlocuteur, Théberge jacassa ainsi:

Quels soins! Quels soucis! Et le *Bouro!* et l'*Aimée Bell!* Et la *Henrietta!* Et le *Sébastopol!* Où seraient ils sans moi? Ah! ils me doivent une fière chandelle, que dis-je, une chandelle, un cierge qui vaudrait tous ceux que la bonne femme a fait brûler à mon intention... Tenez, pour les navires: *Henrietta* et *Aimée Bell*, dont je vous parlais tout à l'heure, le croiriez-vous? Eh bien! je les ai fait passer — par la dune — de l'Ouest à l'Est, avec mâture, ancres, chaînes, appareils et tout. Un travail de Romain! Un navire voguant sur la terre ferme, ça ne se voit pas tous les jours, neuf cent quatre-vingt-dix mètres à franchir... Huit bœufs qui traînaient... Quel charroi! Pour l'*Henrietta*, j'ai peut-être triché un peu, mais c'était malin de ma part. Ecoutez un peu. Nous étions en février, le petit février, comme ils disent ici. Il pique dur, ce vingt-huit jours!... Alors, qu'ai-je fait? J'ai pratiqué le système qu'emploie Erausquin pour le Skating-Rink. Mes hommes et moi, tous les soirs, nous creusions un chenal d'une certaine longueur, que nous remplissions d'eau. L'eau gelait pendant la nuit, et le matin sur ce rail improvisé, le navire se hâlait, absolument comme on tire un lit sur ses coulissex. Les bœufs étaient enchantés, nous aussi. Tout marchait à souhait, quand Emile Coste, à qui appartenait le navire, nous dit: « Croyez-vous que je vais passer le carnaval chez « Madame Jean Marie? C'est trop triste! Je veux passer « le carnaval à Venise... » Venise, c'était St-Pierre. Il y fut trois jours... Trois jours de trop! Quand il revint,

dégel complet... L'*Henrietta* s'était enfoncée dans le sable!... Tableau! Il nous fallut à l'aide de coins, soulever le navire. Heureusement, le temps s'étant remis, à la gelée, nous continuâmes notre système de glissades. Au bout de dix-sept jours de travail, l'*Henrietta* se pavait dans la baie... Ah! dame, c'était une belle goélette!...

Ici Théberge eut un geste large, comme si tous ces heureux souvenirs qui affluaient simultanément à sa mémoire et qui le reportaient à vingt ans en arrière lui mesuraient le champ dévolu désormais à son activité. Il reprit avec un grand souffle:

— Voyez-vous, relever des navires, c'est ma vie, c'est ma santé. Une bonne chaloupe comme moi ne doit pas se reposer... Je ne me porte bien qu'à Langlade. Là, il me semble que tout l'air de la mer m'entre dans la poitrine. Je me sens d'une force, d'une vigueur à soulever des montagnes, à prendre un navire à la côte dans le creux de la main, et à le transporter au haut des tours de Notre-Dame...

En parlant ainsi, Théberge était d'une beauté surhumaine. Il avait une vague similitude avec l'Archange de la fontaine Saint-Michel qui terrasserait — non le prince des démons — mais le Génie des Tempêtes et des Naufrages.

On ne s'étonnera donc pas, après ce que nous venons de dire, si Théberge est considéré comme un oracle en matière de sauvetage. Quand il y a un sinistre à la côte, il faut savoir comment les choses se passent. Le bâtiment en danger a d'abord autour de lui un tas de médecins consultants, les premiers arrivés qui émettent sur son compte des opinions assez contradictoires: « On « le relèvera... on ne relèvera pas... Où est Théberge? « Que pense Théberge? Attendons Théberge... »

Le voilà, Théberge! Il apparaît comme une célébrité médicale au chevet d'un mourant. Il ausculte le navire généralement assez mal fichu, l'examine dans toutes ses jointures pour s'assurer s'il n'est pas perforé, lui tâte le poulx pour savoir quel est son tirant d'eau, en fait le tour pour se rendre compte s'il n'est pas ankylosé irrémédiablement, puis, cet examen terminé, prononce le diagnostic suivant: « Ce n'est rien encore pour cette « fois, je le guérirai avec des amarres et mes bœufs. »

Théberge a parlé... Tout le monde s'incline. On va quérir les bœufs à la ferme, des bœufs forts comme des éléphants, qui n'obéissent qu'à Théberge. Le renflouement commence. Les bœufs hâlent, les amarres se tendent, le navire échoué a des craquements inquiétants. « Que craignez-vous? » demandait-on aux anciens Gaulois. « Rien, répondaient-ils, si ce n'est que le ciel ne « tombe sur nos têtes! ». Théberge, lui, n'a qu'une peur, c'est que les amarres ne cassent. « Si elles tiennent « bon, s'écrie-t-il, enfants, le navire est à nous. » Et telle est la confiance de Théberge dans le résultat final qu'il électrise tout son monde. « Hardi-là! garçons, raidissez, soulagez, par « ici, souquez dur, encore un coup, allons, hip! » Il est partout à la fois. On voit trente-six Théberge, dans le navire, sur la plage, dans la mer, au guindeau, dans le grément, près des bœufs... C'est le Diable, plus qu'un Diable, c'est Pluton, Dieu des Enfers, transfiguré!

(La suite au prochain numéro)

MOINS D'UN AN APRÈS

Lorsque les troupes alliées eurent pris pied en Afrique du Nord française un difficile problème se posa au haut commandement : celui de subvenir aux besoins immédiats non seulement des troupes (ce qui était prévu) mais de la population civile.

Il peut sembler paradoxal que, dans une région qui produit deux millions de tonnes de blé, on ait été obligé d'importer de la farine ; que dans une région qui élève par an 20 millions de moutons, 11 millions 1/2 de chèvres, 3 millions 1/2 de bovins, on ait été obligé d'importer de la viande en boîtes et du lait en poudre, sans compter les œufs, le fromage et le reste.

Mais le paradoxe n'existe que pour ceux qui ne voulaient pas se rendre compte que la plus grande partie des ressources de notre Afrique du Nord étaient expédiées, sous pavillon français, vers Marseille où les commissions d'armistice allemandes et italiennes prélevaient la part du lion. De sorte que les populations indigènes de la partie la plus riche de notre empire étaient privées du strict nécessaire grâce à la complaisance coupable d'un gouvernement qui prétendait régénérer la race et sauvegarder l'Empire.

Si encore les privations endurées par les populations du Maghreb avaient été la contre-partie inévitable d'une aide efficace dans le ravitaillement de la métropole, on aurait pu admettre que l'empire à qui les horreurs de la guerre avaient été épargnées avait le devoir de supporter les rigueurs d'un rationnement sévère pour que la Métropole puisse vivre en attendant la délivrance. Hélas si, officiellement, les cargaisons qui partaient d'Alger ou de Tunis étaient destinées à la France dite non occupée, en réalité, elles ne faisaient qu'y transiter et étaient, dès leur arrivée à Marseille, dirigées sur le Reich ou sur l'Italie.

Par l'intermédiaire de Vichy, l'Afrique française était donc pillée au profit de l'ennemi. Deux années de collaboration avec le « vainqueur généreux » avaient réduit l'empire africain à une véritable disette de produits essentiels pour lesquels, avant la guerre, il se suffisait à lui-même, comme le blé ; et de produits dont il exportait un certain surplus, comme le bétail.

Evidemment ces affirmations seront taxées de propagande par les admirateurs du maréchal. Quand un bon vieux papa comme notre Chef d'État veille avec tant de sollicitude sur la santé d'un peuple, on est sûr d'avance que ce peuple ne manquera de rien. (D'autant plus que notre maréchal est un expert en agriculture. N'avait-il pas projeté de transformer le maquis en un vaste champ de pommes de terre ?) Et quand des occupants, polis comme savent l'être les Allemands, vous proposent la collaboration, c'est naturellement pour vous aider à surmonter les petites et les grandes difficultés de l'existence.

Et puis, que voulez-vous ? Les récoltes étaient mauvaises. On manquait de semences, de matériel agricole, de carburant. C'est vrai... Mais à qui la faute ? Si les allemands, sous le couvert de Vichy, n'avaient pas tout râflé, il y aurait eu des semences. Si les usines

françaises avaient travaillé pour la France et non pour l'Allemagne, il y aurait eu du matériel agricole. Et quant au carburant, on aurait peut-être pu utiliser sur place celui que les États-Unis consentaient à envoyer au lieu de le laisser filer vers le Reich ?

Mais au fond, nous n'étions pas là pour voir et il se peut fort bien, n'est-ce pas, que tout cela soit exagéré ou même tendancieux. Quel dommage que ceux qui voguent maintenant d'un cœur léger vers cette terre pleine de promesses (et peut-être aussi, pour eux, de déceptions) ne s'y soient pas rendus deux ans plus tôt. Ils auraient pu nous renseigner sur la véritable situation en Afrique du Nord. Il est vrai que, là comme ailleurs, il y avait quelques privilégiés. La collaboration rapportait à certains qui pouvaient facilement payer 180 francs un kilo de mouton. Et, n'est-ce pas, on est débrouillard ou on ne l'est pas ?

Nous possédons pourtant, outre les renseignements officiels, un témoignage précieux. C'est celui d'un Saint-Pierrais qui a eu l'honneur de débarquer en Afrique avec les premières troupes américaines. Il a été frappé par la maigreur et la mine souffreteuse des enfants vêtus de vêtements dépenaillés. Mais cela, c'est aussi de la propagande sans doute ?

Et c'est certainement pour des fins de propagande intéressée que, dès leur débarquement, les Alliés ont dû importer 50.000 tonnes de vivres et d'approvisionnements civils et même divertir de sa course un convoi britannique de 30.000 tonnes. C'est pour des fins de propagande que, dans les premiers mois de la libération, il fallut importer mensuellement 30.000 tonnes de marchandises de toute première nécessité.

En tout cas, moins d'un an après sa libération, l'Afrique du Nord se suffit à elle-même. En coopération étroite avec nos alliés qui ont fourni les premiers éléments de la revalorisation de l'agriculture africaine, le Comité de la Libération consacre ses efforts au développement intelligent des ressources de cette terre française. Il a déjà obtenu des résultats qui font bien augurer du redressement économique de la France d'après-guerre. Et ces résultats, ce n'est pas le général de Gaulle ni le Comité qui les proclament, c'est le président Roosevelt qui les constatait dans sa dernière conférence de presse.

« L'Afrique du Nord, dit-il, pillée par les Allemands, se suffit maintenant à elle-même et fournit même du ravitaillement aux anglo-américains. Toutes les livraisons des premiers secours envoyés par les américains aux populations d'Afrique du Nord dans les premiers mois qui suivirent la libération ont été payées en dollars par l'Administration française et le Comité de la Libération. »

Et le président Roosevelt précise :

« A la suite de l'amélioration de la situation alimentaire, les importations de vivres — autre que le thé, le sucre et le lait — ont été complètement suspendues



" ENFANCE HÉROIQUE "

Madame S... institutrice quelque part en Bretagne, condamnée à mort par les Allemands, plusieurs fois évadée, arrivée en Angleterre en Septembre 1942, et en Afrique du Nord en Août 1943, fait les déclarations suivantes :

« L'esprit des enfants de France est inconcevable pour qui n'a pas vécu la résistance clandestine ! Les enfants sont conscients, dès leur plus jeune âge, de représenter l'avenir - « chez nous, il n'y a plus que moi et les femmes » dit un gosse de 10 ans. - Un autre dit à sa mère qui pleurait son mari prisonnier en Allemagne : « Il ne faut pas pleurer, maman, cela ferait plaisir aux Boches ». En France, l'idée de la responsabilité vis-à-vis de la Mère-Patrie tient une place extraordinaire dans la vie des enfants. Un gosse de lycée, voyant monter le drapeau français le long du mât pour le salut dit : « Plus le mât est haut, plus on a le temps de penser à la France ». Dans leurs écoles, à la maison, dans les rues, les gosses résistent avec le sourire, sachant ce qu'ils risquent. Les gosses qui dessinent des « V » à la craie sur le banc où l'Allemand va s'asseoir, ceux qui coupent leur billet de métro en forme de « V » pour le jeter à la sortie au nez du Boche, savent parfaitement ce qu'ils risquent, le font avec le sourire, de même qu'ils collent des tracts papillons sur les murs, transportent des mots d'ordre, et, lorsqu'ils sont plus grands, s'échappent pour se battre. Témoin cette classe de philo et de première d'un lycée de France dans le Midi, partie toute entière, à pied, par l'Espagne.

Témoin cette classe de Quimper de 18 élèves de première, qui volent un bateau, volent de l'essence, et partent, avec leur professeur grec, et deux aviateurs canadiens tombés en France. Ils arrivent à Londres après avoir ramé 55 heures. Le frère du professeur grec fut exécuté par les Allemands à titre de représailles laissant sa femme et 4 enfants dont les aînés sont partis pour se battre. Mais comme le déclarait la jeune femme dont le mari est prisonnier et dont le fils venait de partir, à Madame S... : « Que voulez-vous madame, dans une guerre comme celle-ci, je ne puis être désespérée, ni de l'absence de mon mari, ni du départ de mon fils ; nous serons complètement défaits ou complètement victorieux. Moi, je crois en la victoire. »

Les maîtres ne perdent pas l'occasion de retenir dans la jeunesse cet esprit admirable de la résistance, les

femmes, les mères, la nation entière, se fait complice de ceux qui s'échappent pour continuer la lutte. Madame S... montre une paire d'espadrilles très solides dont la semelle est faite de cordes nattées et de morceaux de pneus. « Ce sont les espadrilles offertes aux fugitifs par quatre Américains, dit-elle ».

Madame « S » depuis son arrivée en Grande Bretagne fait des tournées de conférence à travers l'Ecosse et l'Angleterre. Elle a obtenu une magnifique coopération des écoles anglaises. Chacune de ces écoles visitées a décidé d'adopter une académie française et de constituer des stocks pour ravitailler les écoles de France au jour de la libération. Les stocks prévus par l'Etat seront alors de 2.000 calories, les écoles anglaises feront donc des réserves d'œufs en poudre pour les académies dont l'adoption est déjà décidée citons celles de Caen, Dieppe, Lille, Nancy, Strasbourg.

Entre les élèves de ces écoles et les jeunes Français se créera aussitôt une amitié solide, gage d'un bel avenir.

Pour conclure Madame « S » donne ses plans d'action : le docteur Abadie, m'a demandé de créer une section de l'enfance pour coordonner tous les efforts et les bonnes volontés pour les gosses. Dès maintenant on prévoit : 1° : un cinéma gratuit tous les jeudis pour suppléer à l'information familiale, ces séances comprendront des actualités et des informations scientifiques.

2° : toutes les écoles auront des organisations d'anciens et d'anciennes élèves chargés de fournir aux écoles des discothèques des livres, des bourses, pour les voyages.

3° : une série d'exposition va être inaugurée en Afrique du Nord notamment le 6 Novembre à Alger, destinée à porter témoignage de l'héroïsme des enfants français.

Madame « S » refuse de se laisser féliciter pour son courage personnel : « Que voulez-vous, lorsqu'on a vécu avec les autres de la résistance on trouve cela tout naturel. Il y a deux femmes en moi, celle d'avant et celle d'après Juin 1940. Au moment de mon évasion, j'ai tué de mes mains un garde allemand et après lorsque j'ai traversé la rivière frontière, à la nage, je me suis évanouie d'horreur, en y songeant. Cependant nous sommes devenus durs en France et vous pouvez être fier de la jeunesse de la France. »

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

A VENDRE

Une maison d'habitation située à l'Ile-aux-Marins
S'adresser à M. Alexis Lebolloch

Chronique locale

Nécrologie. — Le 21 Octobre, on apprenait le décès de M. Pierre Sérignac, Officier de l'Etat-Civil de l'Ile-aux-Marins et représentant de cette subdivision au Conseil d'Administration du Territoire.

M. Sérignac, âgé de 77 ans était né à Granville. Il était venu très jeune à Saint-Pierre et s'était fixé définitivement dans la colonie, où il s'était marié. Après avoir passé quelques années à l'Ile-aux-Marins, il s'était établi ensuite à l'Ile-aux-Vainqueurs où il pratiquait la pêche en même temps que l'élevage. Puis quand ses enfants commencèrent à grandir, il revint à l'Ile-aux-Marins qu'il ne cessa d'habiter depuis lors.

Membre élu du Conseil municipal depuis 1919, il fut maire du 20 Mai 1935 jusqu'à la réorganisation administrative de 1936. Elu ensuite au Conseil d'Administration, il fut nommé Officier de l'Etat-Civil de la Section de l'Ile-aux-Marins en Août 1936.

Rude travailleur, ayant conservé malgré son âge une prestance remarquable il donnait une impression de force tranquille qui en imposait à tous.

A l'arrivée des F. N. F. L. le 24 Décembre 1941, il s'était mis à l'entière disposition de l'Amiral Muselier et il a pu rendre des services appréciés grâce à sa grande expérience des hommes et des choses et à l'estime qu'il avait su mériter de ses administrés.

Il laisse de nombreux sympathies aussi bien dans l'Administration que parmi ceux qu'il avait la charge de guider. Et samedi dernier, malgré le mauvais temps, toute la population de l'Ile-aux-Marins, ainsi que de nombreux Saint-Pierrais qui avaient pu se rendre à l'Ile en bateaux, l'accompagnaient à sa dernière demeure.

Le Chef du Territoire et le Commandant de la Marine assistaient en personnes à la cérémonie funèbre.

Après-midi dansante. — Une nombreuse assistance se pressait Dimanche dernier, dès 15 heures, dans la grande salle de l'Hôtel Joinville où une après-midi dansante avait été organisée au profit des Combattants de la Résistance.

Délaissant les plaisirs de la promenade sur les routes ensoleillées, par ce beau dimanche d'automne, la plus grande partie de la jeunesse St-Pierraise s'était donné rendez-vous pour la danse.

Et c'était un spectacle charmant que celui de toutes ces toilettes claires évoluant avec grâce parmi les uniformes de marins dans la grande lumière de la salle de bal, au rythme des tangos et des valses.

On se reposa un peu pendant les courses de chevaux, suivies avec un vif intérêt par les spectateurs. Tous avaient misé sur l'un ou l'autre des concurrents, applaudissaient quand le numéro choisi sautait l'obstacle ou déploraient qu'un sort malheureux le forçât de s'arrêter de l'autre côté de la barrière.

On se consola aisément des petites pertes essuyées en pensant que l'argent ainsi recueilli par le Comité était destiné à une œuvre de solidarité pour laquelle on ne donnerait jamais assez.

Vers 20 heures 30 la petite fête prit fin, laissant à tous ceux qui y avaient pris part le souvenir d'un bon moment de détente et d'oubli en même temps que

la satisfaction d'avoir contribué un peu, et d'une façon agréable il faut l'avouer, à la grande œuvre de solidarité nationale qui réclame impérieusement le concours de tous les Français et de toutes les Françaises de l'Empire.

MORT DE L'AMIRAL HOUGH

L'Amiral Henry-Hughes HOUGH, de la marine des Etats-Unis, Officier de la Légion d'Honneur, est décédé le 9 Septembre 1943, à l'hôpital Roosevelt, New-York, à l'âge de 72 ans.

L'Amiral Hough, de descendance américaine, est né à Saint-Pierre (Iles Saint-Pierre et Miquelon) le 8 Janvier 1871, dans l'immeuble occupé actuellement par Messieurs Dagort Frères, à l'angle des rues Bisson et Sœur Césarine. Il quitta Saint-Pierre, à l'âge de 14 ans, pour continuer ses études à l'Académie Navale du Massachusetts (Etats-Unis). Vétérant de la guerre Hispano-Américaine, l'Amiral Hough eut une longue et brillante carrière de marin, de commandant militaire, gouverneur colonial, Attaché Naval, et lorsqu'il fut admis à la retraite, en Janvier 1935, il dirigeait la première section de la Base Navale des Etats-Unis, à Boston Navy Yard.

Grand ami de la France où il remplit plusieurs postes importants (Attaché Naval à l'Ambassade des Etats-Unis à Paris en 1911, commandant en chef de la section Navale Américaine à Brest en 1918), il suivait avec un vif intérêt tout ce qui se rapportait à Saint-Pierre, son pays natal.

Les survivants de l'amiral Hough sont: sa veuve, Madame Florence Ward-Hough, Hôtel Weylin, 40 East, 54 th Street, New-York, NY, U. S. A.; deux frères, Monsieur Charles Hough, Milton. Mass, U. S. A. et Monsieur Benjamin Hough, 10 Monmouth Court, Brookline, Mass, U. S. A. Ce dernier, lecteur assidu du journal « La Liberté » compte de nombreux amis à Saint-Pierre qu'il visita à plusieurs reprises, en 1931, 1935 et 1938.

A. R. B.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Pour les Bébés, la Maison PATUREL FRÈRES vient de recevoir un nouveau stock de PABLUM, ainsi que du DEXTRI-MALTOSE (toutes formules). Il y a aussi maintenant du PABENA, (aliment aussi riche que le PABLUM) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

Les événements de la Semaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Alger: Le Comité de la Libération Nationale s'est réuni le 23 Octobre sous la présidence du général de Gaulle.

Monsieur Philip, commissaire à l'intérieur, fit un exposé sur le résultat de son voyage à Londres et notamment sur le développement et l'organisation de la résistance en France au sujet desquels, le comité approuva les dispositions prises par le commissaire.

Le 26 le comité se réunit à nouveau en séance plénière. Au cours de cette séance, il ordonna l'arrestation du général Bergeret, ancien ministre de l'air de Vichy accusé de haute trahison.

D'autre part, un certain nombre de délégués des groupes de la résistance française sont en route pour Alger venant de France. Parmi eux se trouve M. Vincent-Auriol, ancien secrétaire-général du parti socialiste, et un général bien connu qui a toujours montré des sentiments hostiles envers Vichy.

Cette semaine, le général de Gaulle a reçu Monsieur Murphy, représentant du gouvernement américain en Afrique du Nord, Monsieur Helleu, Délégué de la France Combattante en Syrie, fut appelé à Alger pour consultation.

Le général Giraud, est rentré à Alger le 27 Octobre après avoir séjourné 4 jours en Corse.

Le torpilleur français « *Trombe* » vient d'être restitué à la France par les autorités italiennes. 5 autres torpilleurs et 10 sous-marins français capturés par les allemands à Bizerte et remis aux italiens doivent être rendus prochainement à la marine française.

Casablanca: Un bataillon antillais est arrivé à Casablanca où il fut l'objet d'une chaleureuse réception; le bataillon est formé d'Antillais qui se sont évadés de leurs îles au risque de leur vie pendant la durée de l'administration de Vichy.

France: Pour tenter d'endiguer l'action des patriotes, plusieurs milliers de policiers allemands, membres de la Gestapo, arrivèrent à Paris et pullulent maintenant dans les principales villes de France, précédant le Gauleiter Sauckel, délégué général à la direction du travail du Reich. Laval, après s'être entretenu avec ce dernier, forma une sorte de cabinet de guerre restreint sous sa présidence puis se mit en campagne pour exécuter les ordres reçus. Durant ces quinze derniers jours, cette vague de terrorisme qui déferle sur la France valut quatre tentatives contre la vie de Laval et faillit mettre fin aux jours de de Brinon, trois mines anti-tanks ayant été placées sous les fenêtres de sa chambre.

Laval a lancé une nouvelle relève et va mobiliser les pères de familles de 45 ans.

D'autre part, on mande de la frontière française que les autorités allemandes ont ordonné la réquisition complète des chemins de fer français confisquant 400 locomotives.

GUERRE DANS LE MONDE:

Italie: Le comte Sforza, anti-fasciste notoire, est arrivé en Italie où il travaillerait en plein accord avec le gouvernement Badoglio.

Opérations militaires: Les allemands offrent une résistance acharnée sur le front italien reculant lentement après avoir détruit et brûlé devant eux, villes, villages, maisons, ponts et routes.

Ces obstacles, ajoutés aux mines placées par l'ennemi, retardent beaucoup l'avance des armées alliées qui progressent journallement de quelques kilomètres.

La 5^{me} armée captura les villes de Vignaro, Pignataro, Baya-el-Latura, Lucito, Sparanise, cette dernière ville étant située à 20 km. à l'intérieur des terres et à 8 km. au nord du fleuve Volturno.

La VIII^{me} avançant dans le secteur de Termoli, s'empara successivement de Pelaccinoti, Dragoni, Roccaromano, Lupano, Montenero puis traversa la rivière Trigno au Nord-Ouest de Termoli capturant ensuite Bonogineta Getrella.

Les bateaux alliés effectuent des opérations contre la navigation ennemie en mer Thyrrénienne et dans l'Adriatique. L'aviation continue ses attaques contre les positions et les voies de communications de l'ennemi.

Russie: Les membres de la conférence tripartite se sont réunis pour la première fois, le 19 Octobre, au Kremlin. Ils poursuivent leurs travaux sans interruption. Toutefois, aucun communiqué ne sera publié avant la fin de cette conférence.

Le maréchal Staline reçut Monsieur Eden et Monsieur Cordell Hull. Le ministre des Affaires Etrangères britannique fut également reçu par Monsieur Molotov.

D'autre part, Monsieur Harriman, nouvel ambassadeur des E. U. à Moscou, a remis ses lettres de créance à Monsieur Kalinine.

Opérations militaires: Dans un ordre du jour, le maréchal Staline annonça cette semaine la prise de Melitopol où la V^{me} armée nazie réorganisée après Stalingrad était encerclée. En s'emparant de cette ville, nos alliés ont percé le principal point fortifié allemand sur les rives de la Moloknaya.

Après avoir coupé en plusieurs endroits, la ligne de chemin de fer reliant Dniepropetrovsk à Krivoïrog, les russes s'emparèrent de Dniepropetrovsk et ne sont plus qu'à quelques kms de Krivoïrog, à l'ouest de Zaporozhe. Dnieprodzerjinsk et Kamenckoye sont également tombées aux mains des Soviets.

Aux environs de Kiev et de Gomel, les combats continuent. Les soviets ont complètement désorganisé le système ennemi de défense en Ukraine et 1.000.000 de nazis battent en retraite, abandonnant un grand nombre de chars d'assaut, de canons, de véhicules pour éviter l'encerclement.

Selon Berlin, les russes préparent une importante offensive dans le secteur de Léninegrad où ils amèneraient des renforts.

Un communiqué de l'amirauté soviétique mande que 300 navires allemands ont été coulés depuis le début de la guerre dans la Mer Noire et la Mer d'Azov, par l'aviation et la marine soviétiques.

Front aérien: Des bombardiers Mosquitos ont attaqué en force Leipzig pendant que d'autres appareils alliés se portaient sur Berlin. En plein jour, les aviateurs américains attaquèrent Duren près de Cologne en Allemagne et Delseritsé en Hollande.



Cassel, grand centre industriel nazi fut également pillé par la R. A. F. et la R. C. A. F. ainsi que Francfort et les environs de Cologne.

En France, les aérodromes de St-Omer, St-André, Triqueville, Abbeville, et le port de Cherbourg ont été martelés à plusieurs reprises. Des locomotives servant à l'ennemi et des trains de marchandises ont été incendiés.

Pendant huit nuits consécutives, la Luftwaffe survola la Grande Bretagne ne lâchant que quelques bombes qui causèrent peu de dégâts.

Yougoslavie: Les patriotes yougoslaves se battent toujours avec le même acharnement dans tout le pays; ils ont coupé en plusieurs endroits les lignes de communications servant à l'ennemi, s'emparant de 200 wagons chargés d'essence.

Dans le dodécanèse: Les forces britanniques ont abandonné l'île de Kos une fois leur mission accomplie.

En Nouvelle Guinée: de forts effectifs de troupes japonaises qui avaient tenté de s'approcher de la côte dans la région de Finshaven se sont maintenant retirées à l'intérieur des terres après avoir été chassées de cette région par les alliés.

La base ennemie de Kaili en Nouvelle Guinée fut mise hors d'usage par les aviateurs alliés; celle de Rabaul en Nouvelle Bretagne est menacée du même sort.

En 8 jours, 384 avions nippons ont été abattus et 112 autres endommagés par les aviateurs alliés.

NOUVELLES DIVERSES:

Washington: Le président Roosevelt résuma au cours de sa dernière conférence de presse la situation économique de l'Afrique du Nord déclarant qu'après avoir été pillée par les allemands, l'A. F. N. se suffisait maintenant à elle-même.

Londres: Des représentants de 17 nations alliées se sont réunis à Londres en vue de former un conseil des nations unies, lequel sera chargé d'enquêter sur les crimes de guerre. La France fait partie de ce conseil.

Suède: Un échange de prisonniers britanniques et allemands eut lieu cette semaine. Trois navires chargés de prisonniers rapatriés qui à leur arrivée en Suède avaient été chaleureusement accueillis par la population suédoise, quittèrent Gotenburg pour la Grande-Bretagne.

Canada: Monsieur King, premier ministre à Ottawa, annonça la nomination du major général Vanier, comme représentant du Canada auprès du comité de la libération.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 24 Octobre. — Riou, Roland-Gabriel-Ivan.
- 25 Octobre. — Hutton, Robert-Emile-Ernest.
- 27 Octobre. — Langlois, Robert-Jean-Paul.

MARIAGES:

- 27 Octobre. — Cormier, Eugène-Charles-Joseph et Lespagnol, Paulette-Marguerite-Françoise.

● MOINS D'UN... Suite de la page 4:

pour le second semestre de l'année. La nouvelle armée française et les travailleurs civils essentiels peuvent être nourris sur le pays. Plusieurs milliers de tonnes de fruits, de légumes et de viande provenant de l'Afrique du Nord furent livrées aux troupes britanniques et américaines pour leur consommation sur place. Ces livraisons viennent en compte dans les accords de prêt-bail. D'autre part, les Français fournirent environ 30.000 tonnes de farine pour utilisation au cours de la campagne d'Italie.

Pendant la période préliminaire, ajoute le Président, il était nécessaire que nous fassions parvenir en Afrique du Nord d'importantes quantités de vivres normalement produits sur ce territoire. Ces fournitures furent livrées selon les accords de prêt-bail mais, vu leur situation financière, les Français nous remboursèrent en dollars.

Puis après avoir parlé de l'aide apportée par les spécialistes américains attachés au quartier-général du général Eisenhower et des livraisons de matériel américain, le président poursuit:

« Même avec les quantités limitées de matériel livrées avant Juin 1943 — moins de 1.500 tonnes — on peut réaliser de grandes économies. Un accord est maintenant en cours de négociation en vue de livrer à nos troupes plus de 60.000 tonnes de fruits et de légumes qui seront fournies en contre-partie du prêt-bail et en remboursement partiel des munitions que nous fournissons à l'armée française. Outre ces besoins militaires immédiats, les autorités françaises, en étroite coopération avec la commission aux vivres, ont commencé à accumuler des réserves de vivres qui seront utilisées pendant et après la libération de la France. »

Ainsi donc ceux que Radio-Vichy appelle les gangsters d'Alger ont assuré, en plus de l'organisation d'une armée française déjà au combat, le redressement économique de nos territoires d'Afrique, faisant ainsi disparaître jusqu'à l'ombre d'un assujettissement quelconque. Et ils participent aux dépenses d'ordre strictement militaire dans toute la mesure où cela est devenu possible grâce à leurs efforts et à ceux des vaillantes populations libérées.

Il ne s'agit pas là d'une tentative d'autarcie inspirée par un nationalisme ombrageux. Il s'agit d'abord d'une contribution apportée à l'effort commun des alliés. Et il s'agit aussi de la volonté d'écarter les solutions faciles qui risqueraient de compromettre l'avenir de la Patrie.

Le Comité de la Libération entend présenter à la France souveraine une comptabilité en règle. Les recettes servent d'ores et déjà à compenser les dépenses qui seront accompagnées de pièces justificatives. Et les résultats obtenus au bout de quelques mois dans des circonstances particulièrement difficiles nous donnent la certitude que les intérêts de la France sont gérés avec le maximum de compétence et d'honnêteté et que demain:

« Les épis seront hauts après la pesée du malheur. »

L. R.